



Les émaux peints
de Limoges

images de la Renaissance



Fiche n°8

Les thèmes religieux

[Avant 1530 : les premiers émaux peints limousins]

« (...) Les premiers émaux peints limousins sont tous des œuvres à caractère religieux.

Les pièces principales sont constituées de triptyques, dont la plaque centrale est généralement ornée d'un épisode de la vie du Christ (en particulier la Nativité ou la Crucifixion) ou de la vie de la Vierge, et dont les volets représentent soit un épisode secondaire, soit une figure de saint ou de prophète.

Les mêmes sujets sont également choisis pour décorer les petits **baisers de paix**, produits en grand nombre durant le premier quart du XVI^e siècle (...).

Les sources iconographiques dont ont usé les premiers émailleurs de la Renaissance sont encore mal connues, avant l'entrée en force des deux séries de la *Passion* de Dürer qui deviennent bientôt des modèles privilégiés pour les artistes limousins.

[Après 1530]

Il semble que dès le deuxième quart du XVI^e siècle, à l'époque où l'on perçoit un profond **renouveau dans** la **technique** comme dans **l'inspiration** des émailleurs, à l'époque aussi où le marché de l'émail paraît bien établi, loin au-delà des frontières du Limousin, les émailleurs sont sollicités pour réaliser des **retables complets** destinés à orner églises et chapelles, constitués de plaques ajustées entre elles par un montage de menuiserie.

Peu d'ensembles de ce type ont survécu jusqu'à nos jours dans leur encadrement d'origine mais l'on trouve fréquemment des plaques isolées (...) provenant manifestement d'ensembles plus importants.

Elles sont illustrées d'épisodes de la vie du Christ ou de la Vierge, inspirées essentiellement des gravures du maître allemand. La plupart de ces plaques correspondent à une production ordinaire, sans doute réalisée à grande échelle et à bas prix, mettant en œuvre une technique d'exécution rapide et efficace (...).

Si certains ateliers semblent s'être spécialisés dans ce marché (...), on connaît aussi des ensembles de très belle qualité consacrés à la *Passion* réalisés de manière plus ponctuelle par des émailleurs connus pour la diversité de leur production. (...)

On doit aux premières années d'activité attestée de Léonard Limosin plusieurs ensembles sur ce thème (...). Ces plaques témoignent du talent précoce et original de l'artiste, même s'il reste d'abord fidèle aux compositions de **Dürer** dont **l'influence** reste prédominante jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

D'autres modèles font alors leur apparition, sans qu'il soit toujours possible d'en déterminer l'origine. Dans ce domaine, Léonard Limosin fait aussi œuvre d'exception, puisqu'il crée lui-même ses compositions, ainsi que l'attestent quelques gravures portant son monogramme, que l'artiste transpose ensuite en émail [voir par exemple, sa *Crucifixion* conservée au musée municipal de l'Evêché, inv. 442].

[Au tournant des XVI^e et XVII^e siècles]

Il semble que la mode des retables émaillés disparaisse à la fin du XVI^e siècle, peut-être parce qu'à cette époque, l'émail tend davantage à la miniature.

Dans la mouvance du **concile de Trente**, les émailleurs limousins développent une nouvelle production religieuse. Celle-ci paraît davantage toucher une clientèle locale et favoriser la réalisation de plaques hagiographiques, que l'on perçoit plutôt comme des témoignages d'affection familiale et de piété intime et populaire, que comme des éléments d'ornement des édifices religieux. »

Texte de Véronique NOTIN, dans le catalogue d'exposition *La Rencontre des héros*, Musée municipal de l'Evêché, 2002, pp.208-209.

Transparent/visuel de référence : **Triptyque du Maître aux grands fronts**